



Article Meriem Souissi Le Journal de Saône et Loire
Pleine page Toutes éditions

Le 26 octobre 2018

CHAPAIZE – SCULPTURE

Barbizon récompense Chéri-Chérie de Monique Deglulaire



Avec son couple de cochons rieurs et tendres, Monique Deglulaire a conquis le cœur du jury de l'Académie Jacques Boitiat de Barbizon qui lui a décerné le Premier prix de son exposition. Une surprise d'autant plus belle que la sculptrice de Chapaize ne se présente jamais à aucun concours. Elle raconte les étapes de créations.

Monique Deglulaire avait envie de réhabiliter l'image du cochon, son couple Chéri-Chérie est le Premier prix du jury de Barbizon. Photo Joanna Mouly

« Enfant, quand on me posait la question de ce que je voulais faire plus tard, je n'en avais aucune idée et finalement, j'ai l'impression que les choses se sont faites sans que je le décide. Au collège, un professeur a dit à mon père que je devrais faire une école d'art puisque je dessinais bien et il a accepté que je parte cinq ans aux Beaux-Arts de Mâcon. J'y ai découvert le travail de la terre et voilà, les choses se sont faites comme une évidence », explique la sculptrice qui s'est dévouée à la terre depuis plus de 40 ans.

Un bestiaire de terre

Dans ses mains naissent des visages aux yeux de biche comme ceux de sa fille Livia et tout une arche de Noé, souvenir de son enfance à la campagne ou de ses lectures peuplées de chevaux, éléphants, chats totems, rhinocéros, grenouilles joviales. Ses animaux sont reconnaissables entre tous, ils ont un regard moqueur, l'œil qui frise ou au contraire des yeux très doux, mi-clos comme ceux des chats. Monique Deglulaire ose également les syncrétismes entre les espèces et voilà qu'un de ses chevaux a le croupion en coquille d'escargot.

Si elle ne sait plus quand elle a modelé son premier cochon, elle connaît en revanche la raison de ce choix. « Le cochon est un animal maudit, il ne peut refréner ses pulsions sexuelles, il est sale, c'est sur son dos que les sorcières partent au sabbat. J'avais envie de le réhabiliter en le représentant avec un petit regard moqueur » explique Monique Deglulaire qui a créé le couple Chéri-Chérie coup de cœur à l'unanimité du jury de Barbizon. Un couple de belle taille représenté à mi-corps, le regard rieur et tendre et le groin plus vrai que nature.

La terre a ses lois

Dans la solitude de son atelier, elle sculpte ses animaux dans la masse. « Je travaille toujours sur un dessin préparatoire, un croquis. Pour rendre une expression au plus juste, je regarde beaucoup d'images, je compulse ma documentation, puis je modèle un plus petit format que celui envisagé pour me confronter à l'espace, au volume. Et après, vient le grand format et d'autres problèmes encore. La terre a ses lois et l'on est obligé de s'y soumettre, on ne fait pas ce que l'on veut et tout doit être bien équilibré. Pour rendre solide cette terre, je dois la cuire à très haute température pendant 8 h 30 à 9 heures et attendre ensuite 24 heures pour ouvrir le four. C'est un stress énorme, car, à l'ouverture, je peux être effondrée devant le résultat ou très étonnée car cela peut-être beaucoup mieux que ce que j'avais imaginé. D'abord, parce qu'il y a une perte énorme de matière, les sujets sont bien plus petits qu'en les enfournant. Ensuite, avec la terre, il ne faut pas craindre les hasards et aimer chercher, des nouveaux émaux, de nouvelles techniques. Ce métier est un métier d'humilité. La technique que nous employons nous oblige à être posé, centré sur soi, on ne peut pas être aussi spontané qu'un peintre qui ajoute de la couleur d'un

trait comme on ne peut jamais reproduire exactement ce que l'on a créé précédemment », explique l'artiste.

Recevoir ce Premier prix à Barbizon il y a quelques jours l'a émue aux larmes. « Il me donne plus de visibilité également. Seule dans mon atelier, je doute sans arrêt de mon travail même si je sais que la terre est mon moyen d'expression. Recevoir ce prix alors que je ne fais jamais de concours est également une reconnaissance pour les gens qui m'ont fait confiance, qui sont venus acheter une de mes œuvres, me permettant de vivre de mon métier ».

Une reconnaissance vécue ainsi comme un encouragement à expérimenter de nouvelles formes et de nouvelles terres.

note L'exposition se poursuit à Barbizon jusqu'à dimanche, à l'espace culturel de la ville.

Meriem SOUISSI